

L'ARMÉE CITOYENNE.

13 Juillet 1789.

Tout le monde ſait que M. le maréchal d'Imbroglio, gentilhomme de notre ſaint pere le pape, & généraliſſime des armées de la banlieue de Paris, a réſolu de faire tirer le canon ſur l'opinion publique. Il a peur que les ſoldats ne ſe familiariſent avec cette opinion. Et comme M. le maréchal a la vue courte, il a cru faire merveilles, en interdiſant aux braves gens qui ſont ſous ſes ordres, toute communication avec le public. C'eſt ainſi qu'Arlequin tenoit Colombine enfermée dans un galetas, pour lui ôter le déſir de voir la rue.

Vendredi, pluſieurs ſoldats du

corps royal d'artillerie, ennuyés du régime que leur imposoit M. le généralissime, franchirent gaiment les murs de l'hôtel des invalides, & vinrent faire un tour au palais-royal. Ils y furent reçus à bras ouverts par les citoyens. Des soldats de divers régiment se joignirent à eux. On voyoit réunis artillerie, infanterie, cavalerie, gardes-françoises, dragons. Le public leur offrit des raffraîchissemens. Ils burent à le santé du roi & de l'assemblée nationale, mais point du tout à la santé des ultramontains. Ils réitérerent à la face du public, la promesse qu'ils s'étoient déja faite dans leurs corps respectifs, de ne tourner jamais les armes contre la patrie; promesse dont les gardes-françoises ont eu les premiers occasion de donner l'exemple. Un canonnier se leva, demanda quelques momens de silence, & dit : » Messieurs, au

» nom du corps royal, je vous déclare
» que, depuis les colonels jufqu'aux
» recrúes, nous nous regardons tous
» comme foldats par métier, & ci-
» toyens par devoir : en conféquence,
» nous promettons que fi les minif-
» tres font affez mal-avifés pour nous
» ordonner de tirer fur vous, nous
» mettrons le boulet avant la pou-
» dre «. Deux fergens d'artillerie, qui furvinrent, appuyerent la motion, qui fut fanctionnée ou à-peu-près par officiers.

Et que difoit de tout cela le généraliffime ? --- Il tenoit un confeil de guerre avec fon confeffeur. --- Et que décida le confeffeur ? --- Qu'il falloit renvoyer ce régiment, & en faire venir un autre. --- Le pauvre homme !

Avant-hier, 40 foldats du régiment de Vintimille, quelques dragons & autres foldats, le tout entremêlé de gardes-françoifes, vinrent auffi faire,

597

au palais-royal, leur entrée patriotique. Ils y furent reçus comme leurs camarades l'avoient été la veille; ils allèrent danser aux Champs-Élyſées, comme leurs camarades avoient été la veille. --- Et le confeſſeur? --- Il dit des ſottiſes comme il en avoit dit la veille. --- Et le généraliſſime? --- Il les écouta comme il les avoit écoutées la veille. --- Le pauvre homme!